L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 10 SEPTEMBRE 1889. 83me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Docteur B. Dumont.
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 10 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Larry Stern & Co.—A leur salle d'encan rue du Canal—Bottes et souliers.

...uvre de la France devant l'Europe.

Un ...ville à ...No 7 B... Locat... meuny... Lauve...

Bien des façons de voir l'Exposition — dit M. Grandilert, dans le *Figaro*. Les uns étudient de préférence son côté utilitaire, d'autres y cherchent surtout la distraction et le plaisir. Les moralistes se demandent si elle n'ajoute pas au relâchement universel, et les philosophes de l'école de Schopenhauer signalent avec mélancolie le contraste entre cette formidable puissance industrielle et l'insuffisance croissante de débouchés. Chacun la regarde avec ses préoccupations particulières ou ses intérêts personnels. Pour moi, qui ne suis ni fabricant, ni exportateur, ni moraliste ou philosophe de profession, je ne puis me défendre de l'envisager, par-dessus tout, au point de vue patriotique, de ne voir en elle qu'une grande victoire nationale, et, à défaut d'autres lauriers, de recueillir comme autant de couronnes pacifiques les témoignages d'admiration et de sympathie conquis par elle à la France.

Oui, cette Exposition est une victoire française, la première que nous ayons remportée depuis vingt ans, et la plus enviable que nous pussions remporter, parce qu'elle nous a rendu la confiance en nous-mêmes, qui est le gage de toutes autres.

Quand la France, essentiellement impressionnable et nerveuse, éprouve le découragement, elle n'est capable de rien, mais dès qu'elle a retrouvé le sentiment de sa force de son génie, elle redevient capable de tout ; et c'est précisément la disposition d'âme que lui a donnée le spectacle de son exposition grandiose. Elle a vu au Champ de Mars, comme dans un miroir, tout ce qu'elle avait encore de jeunesse et de virilité ; elle a compris tout ce qu'elle pouvait encore espérer de l'avenir, et elle l'attend désormais avec une tranquillité fière.

Se trompe-t-elle ? Se berce-t-elle d'illusions ? Les peuples vont le lui dire, c'est le témoignage de toutes les races et de toutes les civilisations qui va l'instruire d'elle-même. Ecoutons-le.

∴

Je dis toutes les civilisations et toutes les races, car il n'y en a peut-être pas une seule qui manque à ce magnifique concert, à commencer par ses rivaux et par ses ennemis eux-mêmes.

Invoquons d'abord l'Allemagne et l'Italie, ces deux alliés de la jalousie et de la haine.

A Berlin, malgré toutes les malveillances officielles, le mouvement est devenu si irrésistible que l'armée même en était atteinte, et les demandes de congé s'y pendaient en si grand nombre que le gouvernement a cru devoir prendre une mesure de rigueur interdisant le voyage de Paris à tous les officiers.

On avait aussi voulu tenir les peintres à l'écart, mais ils n'ont pu se résigner à rompre le contact avec l'art français, et les principaux d'entre eux, notamment le petit-fils de Schiller, sont venus, avec les sculpteurs prussiens, "s'instruire" chez nous, suivant le mot de la *Gazette Nationale*, ajoutant avec indépendance : "Il ne faut pas se laisser aveugler par les dissentiments politiques et nous devons nous garder de ne pas accorder à l'Exposition de Paris toute l'importance qu'elle a réellement."

D'autres feuilles impartiales, la *Tageblatt*, la *Gazette de Voss*, constatent que les Allemands affluent au Champ de Mars, qu'ils sont émerveillés de ce qu'ils y voient, et qu'il serait "insensé, non seulement d'ignorer, mais de dénigrer l'œuvre colossale de la France."

A Francfort, l'impression est la même. Les journaux de ce grand foyer germanique protestent, dans l'intérêt même de l'Allemagne, contre toute dépréciation de l'œuvre française, "qui fait non seulement honneur à une nation, mais à une époque" Et l'un de ces journaux ajoute textuellement : "Aucun pays n'a plus d'intérêt que l'Allemagne à se rendre bien compte de la victoire économique que remporte la France avec des armes pacifiques.

A Berlin même, le mouvement est tel que chaque lundi de nombreuses caravanes partent, contre vents et marée, pour l'Exposition de Paris.

∴

Et l'Italie ? L'attitude hostile de son gouvernement n'a pu arrêter l'élan de ses populations, et de Sicile, de Naples, de Rome, de Milan, de Gênes, de Nice, de visiteurs partent sans relâche pour cette Exposition, qui empêche M. Crispi de dormir. Il y a plus : le ministère de la guerre a dû se condamner à l'envoi d'un certain nombre d'officiers d'artillerie et du génie pour étudier nos nouvelles pièces de l'Exposition, et les ministères de la marine et de l'agriculture ont été contraints d'envoyer également des missions spéciales au Champ de Mars.

A Rome, une souscription publique a réuni 40,000 francs pour envoyer 300 ouvriers visiter l'Exposition, et le soir de la grande revue annuelle que passe le Roi, le sujet principal du feu d'artifice était.... la façade même de l'Exposition !

A Milan, une souscription publique a donné 36,000 francs et la municipalité 10,000 pour envoyer 300 ouvriers de tous les corps d'état porter "à la France industrielle et pacifique le témoignage de leur sincère admiration."

N'est-ce pas expressif, au face des armements même auxquels le gouvernement italien cherche à donner un caractère de provocation à l'adresse de notre pays ?

∴

L'Angleterre n'est applaudie à nous faire oublier par de multiples témoignages la fâcheuse abstention de son ambassadeur à la cérémonie d'ouverture de l'Exposition. Une adresse signée de 203 membres du Parlement a été remise à M. Cornet par une députation chargée de lui exprimer à la fois les regrets et les sympathies de la nation.

L'Autriche ne se trouve pas moins engagée, et la Hongrie, au dépit des ressentiments provoqués de M. Tisza, multiplie ses ovations aux rives de la Seine. C'est par trains de 900, de 1,200 voyageurs que les Magyars nous arrivent, guidés par la Save, traités par l'Italie, afin d'éviter le mauvais vouloir des compagnies allemandes ; et, malgré la triple alliance, c'est aux cris de : Vive la France ! que partent de Pesth, de Prague, de Munich, d'Olmutz, des réfectoires de l'Exposition Universelle poussés d'un seul cœur aux cris enthousiastes de : Vive la France ! qu'ont été salués aux mêmes dates toute la Bohême, les gymnastes tchèques débarquant de Pilsen avec des pancartes aux couleurs françaises.

∴

Le Reste n'est que confirmation de ces manifestations. Depuis deux mois, toutes les places des trains spéciaux sont retenues à Saint-Pétersbourg et à Moscou, et les organes de la presse officielle ne se gênent pas pour la nouvelliste spontanée du développement industriel de la France. C'est la *Gratjdanine* de Saint-Pétersbourg, c'est la *Gazette de Kiew*, c'est la *Gazette de Moscou* qui chantent des hymnes à ce sujet. L'un d'eux appelle l'Exposition "la plus belle manifestation pacifique du siècle," et la *Nord*, organe de la chancellerie, dit avec éloquence : "En face de l'Exposition, on comprend combien il serait absurd pour des hommes d'Etat français de rêver de faire grand : ils n'ont qu'à laisser la France agir toute seule. D'elle-même, naturellement, sans risques ni aventures, elle fait grand par ses savants, ses artistes, ses ingénieurs, ses industriels."

En Suède, le sentiment a été si vif qu'il a provoqué une crise ministérielle contre le cabinet coupable d'avoir refusé de prendre part à la cérémonie d'ouverture. Une interpellation véhémente a eu lieu au Storthing ; le ministre des affaires étrangères a dû donner sa démission. Un orateur s'est écrié : Même si nous ne savions pas que notre destinée, ainsi que celle des petites nations, dépend de l'avenir de la France, nos yeux se seraient pas moins ardents pour la grandeur si l'honneur de ce noble pays !

—Et l'organe officieux de Stockholm disait en même temps : "On a beau crier de tous côtés que nous sommes une nation germanique, nous pouvons affirmer que nos sympathies sont ailleurs. Le cœur a en logique à lui ; il nous attire irrésistiblement vers l'endroit où s'élève le plus grand monument pacifique de l'Europe."

∴

Le Danemark, la Belgique, la Suisse ont montré le même élan.

C'est par séries de 400 que se succèdent les touristes danois à notre exposition, et la municipalité de Copenhague a voté un crédit important pour l'envoi de délégations ouvrières.

Les municipalités belges, le Conseil cantonal de Genève, la ville de Barcelone ont voté des allocations dans le même but, et à la suite de la manifestation caractéristique faite au Sénat espagnol sur l'absence de l'ambassadeur de la Reine-Régente à l'ouverture de l'Exposition, Castelar s'écriait avec lyrisme à une autre tribune : "Tant que l'Allemagne ne pourra pas en faire autant, la lampe électrique rayonnant du haut de la Tour Eiffel comme la lumière de tous les progrès modernes, pèsera plus dans la balance que tous les boulets de ses canons...."

∴

La Hollande, la Grèce réclament leur place dans ce cortège, et le prince Bibesco, président du comité roumain, franchissait hier trois mille kilomètres pour venir apporter en hâte son toast à la France, "qui ne cesse de grandir au sein de la paix, en faisant admirer au monde civilisé une œuvre de titans !"

Mais, de tous ces témoignages, le plus touchant, celui qui nous va le plus au cœur, n'est-il pas le témoignage de l'Alsace-Lorraine, de ces frères captifs qui se montrent fiers de la victoire française, qui se cotisent pour venir contempler la grandeur de la patrie et auxquels le spectacle du Champ de Mars arrachait l'autre jour ce cri de l'âme : "Vive la France ! Le revanche est faite !"

Non, pas encore ; mais l'outil est forgé : il n'y a plus qu'à attendre !

∴

Jamais la France n'a été plus haute dans l'estime et dans l'admiration du monde. Les peuples lui savent gré d'avoir maintenu la paix, d'avoir tout supporté avec patience depuis vingt ans pour en assurer le bienfait à l'Europe, et, tout en se cuirassant d'une armée formidable, d'avoir élevé les arts industriels à une hauteur inconnue jusque-là.

L'Exposition l'a portée au sommet de la situation morale qu'elle pouvait rêver l'univers entier semble lui dire avec le poète de la *Fille de Roland* : "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France."

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 septembre :

Ayant, tout récemment, passé, en chemin de fer, à travers tous les champs de cannes de la rive ouest des paroisses St-Bernard et Plaquemines, nous devons dire, en général, autant qu'il nous a été permis d'en juger, du haut de notre siège, dans le wagon que nous occupions, que les récoltes n'ont pas répondu à notre attente. Nous avions fait le même voyage, quelques semaines auparavant, et nous espérions voir, cette fois, une plus grande amélioration dans les champs. La plante n'est pas aussi avancée qu'on devait le croire ; la tige est souvent défectueuse, la semence étant mauvaise en bien des endroits. On avait conservé plus de cannes que d'ordinaire—ce qui est contre la règle dans ces paroisses ; aussi l'aspect est-il assez peu satisfaisant.

Sur l'habitation Coriane, à M. B. F. Forstall, où, depuis la destruction de la sucrerie par le feu, la canne se vend à la tonne, la tige est mince, mais petite.

Sur l'habitation Poydras, la canne est grande et la tige excellente. Il y a là toute l'apparence d'une récolte parfaite.

M. E. Gillis, le directeur des travaux, reçoit de nombreuses félicitations pour son succès.

Sur Orange Grove, à M. Frank, la récolte a bon aspect ; la tige est mince, mais petite pour la saison et quelque peu encombrée d'herbes.

Dans la partie supérieure de l'habitation St-Clair, propriété de M. Geo. Garr, les souches sont clairsemées ; il en est de même du maïs, au même endroit, mais, plus bas, la récolte est bonne.

Sur la propriété Mon Plaisir, à M. P. Kernochan, la récolte est mince et en souches peu épaisses. Celle de Beauregard semblait jaunie comme si elle avait été labourée trop tard. Tout près de mais, elle paraissait en meilleur état. Plus bas, on avait semé des pois en milieu de souches clairsemées.

Sur Stella, à M. Simpson Horner, la partie supérieure du champ est clairsemée. Plus bas, il est assez fourni.

Sur Marie, louée par M. Horner, la canne est haute, mais encombrée d'herbes. Tout y sera roulé, cette année ; c'est la fin du bail.

Promised Land, la propriété préférée de M. D. C. McGan, a une récolte en parfait état—ce dont il faut féliciter M. Chapman, le directeur des travaux. Il a agrandi son champ par derrière, ce qui va rendre la récolte plus considérable que l'an dernier.

Sur Greenwood, M. E. L. Letreph a des cannes excellentes, dont on fait très souvent honneur à Promised Land. Au milieu, elles seront clair semées, et, plus bas, sur la façade du champ, assez pauvres.

Sur Belair, le devant du champ est bon ; derrière le chemin de fer, la canne est clair semée. Le riz, plus loin, a grande bonne apparence. Une partie de la récolte avait un aspect jaunâtre.

Sur Burbridge, M. Lucien Forsyth, jeune, a de bonnes cannes, du côté supérieur du champ ; la partie inférieure est clair semée ; ce sera des nouveau—Demain matin, elles se font l'apparence. La masse des récoltes doit être, dans toute la région que nous avons parcourue, meilleure que ce que nous avons pu voir.

—A la Convention de l'Association agricole du nord de la Louisiane, réunie, le 29 août, à la Station d'expérimentation de Calhoun, contenant de 400 à 500 visiteurs et membres. La question mise en discussion a été : "Si le fermage ne rapporte pas, quelle en est la raison ?"

Le capitaine H. P. Wells, de Ravenland, a traité la question admirablement et a établi dans des points importants sur la situation actuelle de l'agriculture, en Louisiane. Après un discours du major J. W. Jones, le président a déclaré que le fermage était réellement. La preuve, c'est qu'il dit que les neuf-dixièmes de la population en vivent, dans l'Etat. Il a fait un récit très intéressant de ses différentes tentatives—surtout où à Poland, et dans Jacqueline. Il a pu visiter de nombreuses stations expérimentales.

La différence qu'il y a entre les fermiers du Nord et ceux du Sud, c'est que ces derniers ne savent ce qu'ils ne peuvent pas manger, tandis que les premiers passent ce qu'ils ne peuvent pas vendre. Le mal du Sud a une telle étendue, qu'une culture négligée suffit au besoin de tous. De là l'illusion que l'on n'y est pas obligé de faire toutes les économies, toutes les ressources de son intelligence.

Le premier sujet de discussion est : "Des meilleures des systèmes variés"

Le—t-il ? L'a-t-il pas ?

Nous lisons, dans le *Liberté* du 28 août :

Il n'agit, en le devinez, du voyage, plusieurs fois annoncé et jamais vraiment accompli, de Pompeyan Alexandre à Berlin. Le Pompeyan est parti, il est arrivé, mais on ne sait ce que signifient ces allées-et-venues successifs. Tout signifient, en tous cas, que le tsar n'est pas très pressé de rendre visite à Guillaume II. Et il est dit de là que le jour où elle aura lieu, et ce ne sera jamais trop tôt, cette visite aura perdu la plus grande partie de son importance. De telle sorte que la question passionnément controversée depuis quelques semaines se résout de la façon suivante : Si l'empereur Alexandre ne va pas à Berlin, cela tient au développement pris par la triple alliance et aux organes de la chancellerie de Berlin ne font pas difficulté de reconnaître. "Que le tsar vienne à Berlin ou bien qu'il s'obstine pour des raisons quelconques de rendre un devoir de politesse à l'empereur Guillaume, il y a désormais hors de doute que les rapports entre l'Allemagne et la Russie reposeront jamais le caractère de cordialité qui servait dans l'intérêt de la paix. Si l'intérêt de deux pays était d'empêcher la brouille qui les sépare aujourd'hui, la *Gazette de Cologne* conviendra que l'Allemagne a été bien maladroite puisqu'elle a fait tout ce qu'il fallait pour s'aliéner à jamais le sentiment russe.

L'Allemagne fait encore commune avec tous les adversaires, tous les rivaux, tous les compétiteurs de la Russie. L'Allemagne appuie et encourage les prétentions anglaises en Orient. Enfin, faisant ainsi d'une pierre deux coups : elle détourne de toute idée de revanche la puissance qu'elle a humiliée à Sadowa et menacée à la Marne ; une ennemie redoutable. L'Allemagne a fait partie avec les Italiens, dans la Méditerranée occidentale, d'une ligue dirigée contre la France et portant, la politique russe dans la péninsule des Balkans. L'Allemagne, d'accord avec l'Autriche, a fait tout ce qui était humainement possible pour empêcher l'affranchissement du roi Milan et le maintenir sur le trône de Serbie. Dernièrement, il n'est pas de jour où l'on n'ait fait et ne fasse pour fortifier la position du prince Ferdinand ; il est clair, dès lors, que la présence à Sofia, contraire aux stipulations du traité de Berlin, est on ne peut plus désagréable à la personne du tsar. Enfin, il n'est et ne demeurera question, dans les sphères officielles de Saint-Pétersbourg, de l'éventualité du voyage de l'empereur Alexandre à Berlin, que Guillaume II se rendait à la cour de la reine Victoria, dans Pintervalle. Depuis, cette visite aura perdu la Grande-Bretagne, c'est-à-dire une puissance dont la Russie n'a jamais eu à se louer. Et la *Gazette de Cologne* s'étonne que les relations des deux empires ne soient pas meilleures !

Les Russes ne font ce raisonnement bien simple et pourtant très logique, que l'Allemagne étant l'amie de leurs ennemis, est, nécessairement, leur ennemie. Cette conviction a été développée et affirmée par tous les organes de la diplomatie allemande. On voit, dès lors, ce qu'il y a de vrai dans l'assertion reproduite, des milliers de fois, par les organes de la triple alliance, que la Russie ne tendre d'alliance ni d'entente avec personne que pour se plaire à la France ; que, dans deux puissances intrigant ensemble et cordialement, dans l'ombre, les plus noires machinati ons contre la paix de l'Europe !

Pour tous les désordres nerveux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Espagne.

On mande, de Berlin, au *Daily News*, de Londres, que, d'après un bruit qui a couru dans les cercles politiques de cette capitale, des négociations viennent d'être ouvertes par le gouvernement de la triple alliance en vue d'amener l'Espagne à se joindre à elles. On ajoute, toutefois, que le Cabinet Sagasta continuerait à modifier sa politique de rigoureuse neutralité.

La reine régente a signé un décret autorisant l'organisation à Madrid d'une exposition des beaux-arts. L'ouverture de cette exposition est fixée au mois d'avril prochain.

Les ravages du mildew dans l'Aragon sont des plus sérieux ; on a constaté que les vignes cultivées ont échappé au fléau ou lui ont victorieusement résisté. En Catalogne, la situation est aussi mauvaise au vignoble. En Nouvelle-Castille, en Vieille-Castille on s'attend à une récolte inférieure à la moyenne. La Havane et les Riojes seulement d'un temps peu favorable au mildew ; aussi les ravages de ce fléau sont actuellement arrêtés dans ces provinces, et le sulfatage a été employé plus largement que partout ailleurs. Dans la province de Valence, la récolte a été facilement entamée par le mildew, le black-rot et l'oïdium.

On dit que les socialistes ont l'intention d'organiser des meetings qui se tiendront en même temps dans huit ou dix villes importantes, et auront pour but la discussion de quelques bases relatives à l'organisation du travail.

Suivant la *Correspondencia*, l'évêque de Madrid, en présence de la triste situation de l'Eglise en Espagne, aurait déclaré que la meilleure solution serait la séparation complète de vos finances, de l'Eglise et de l'Etat.

Belgique. — La neutralité du royaume.

—*L'Opinion d'Anvers*, dit que la question de la neutralité belge a été traitée dans les conversations qui ont eu lieu entre la reine Victoria et l'empereur d'Allemagne. C'est pour cela que Guillaume II aurait évité de passer par la Belgique, et c'est aussi parce qu'elle aurait été avertie de cette situation, que la gauche n'aurait pas interpellé le gouvernement belge dans l'affaire des documents publiés par la *Nouvelle Revue*.

Le congrès d'homéopathie à Paris.

—Le congrès international d'homéopathie, tenu au Trocadéro, sous la présidence du docteur Léon Simon, a commencé—dit la *Liberté*—par une intéressante exposé sur des bases véritablement scientifiques, et a retracé les résultats favorables qu'on a obtenus par ces applications à la cure des malades.

Le congrès a successivement étudié la matière médicale, la thérapeutique générale, la thérapeutique appliquée et enfin les moyens de propagande de l'homéopathie par l'enseignement et les hôpitaux.

Le congrès a clôturé ses travaux par des visites aux hôpitaux homéopathiques de Paris.

Retour subit de Paris.

—Eh bien, lui demande-t-on ami, le tour [illegible] ?

—Eh ! mon cher, fait Bateau avec enthousiasme, elle grandit tous les jours !

Pour les divers imperfections et les maladies génératrices, l'Ayer's Cherry d'Ayer est préférable.

DURETTE.—Décédé hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 56 ans, et muni de tous les sacrements de l'Eglise, M. FRÉDÉRIC DURETTE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de la pieuse paroisse de la Conception, rue Columbus, entre Burgundy et Rend.

De la part de la famille.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb.

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Phayre, seul agent, 120 rue Bourbon, coin St-Pierre, et chez tous les principaux grocers et M. [illegible] rue Bienville.

O'LOCHO-NAPTHOLIUM [illegible]

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
900 rue Conti, coin Dauphine, et
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES
La rentrée des classes aura lieu le premier lundi, 2 septembre.
LEONIE DE VARENNE,
Sept-1m—Directrice.

L'INSTITUT ST-JOSEPH,
100 Septembre.
La rentrée des classes aura lieu le premier lundi de septembre.
Le R. P. HOFFMEIER, Prop.
1er sept—3 s

Le Collège de Spring Hill, Mobile, Ala., dirigé par les Pères Jésuites, reprendra ses classes, le 9 Septembre.
Pour tous renseignements, s'adresser au Père Recteur.
Spring Hill, Ala.
Les cours y sont conduits de la même manière que dans les Collèges de la Nouvelle-Orléans.
Les parents trouveront dans cette institution toutes les garanties désirables.
Les élèves y trouveront tous les soins de famille.
Spring Hill est situé à 5 milles de Mobile, dans un endroit très salubre.
Le Collège est pourvu d'un vaste dortoir, d'une salle de récréation, d'une salle d'étude, d'une salle de classe, d'une salle de lecture, d'une salle de musique, d'une salle de dessin, d'une salle de physique, d'une salle de chimie, d'une salle de cabinet d'histoire naturelle, d'une salle de cabinet de physique, d'une salle de cabinet